

La gentiane jaune

« Vous marchez sur de l'or »,
m'a dit le récoltant alors que je parcourais
une prairie jaune de gentianes...

G*entiana lutea* est une plante vivace, géophyte, qui peut vivre de 50 à 60 ans. Ses robustes hampes florales sont repérables entre toutes dans les prairies d'altitude. Ses fleurs d'un jaune d'or attirent le regard mais ce sont ses racines, profondément enfouies en terre, que l'on recherche.

Aujourd'hui, la gentiane jaune est convoitée par l'industrie. La France en est le principal producteur mondial, avec 1 500 à 2 000 tonnes de racines fraîches cueillies par an pour la liquoristerie, la pharmacie, l'herboristerie, la cosmétique et l'agroalimentaire. Ces chiffres relèvent de l'estimation sans refléter une réalité précise du marché. En effet, ce dernier reste partiellement opaque, les intervenants privés demeurant relativement discrets sur leur rendement et les organismes publics disposant de peu d'informations. Les prélèvements importants sont en majorité effectués dans le Massif Central et, dans une moindre mesure, dans les Pyrénées. Ailleurs, des arrêtés préfectoraux réglementent ou interdisent la récolte de la gentiane.

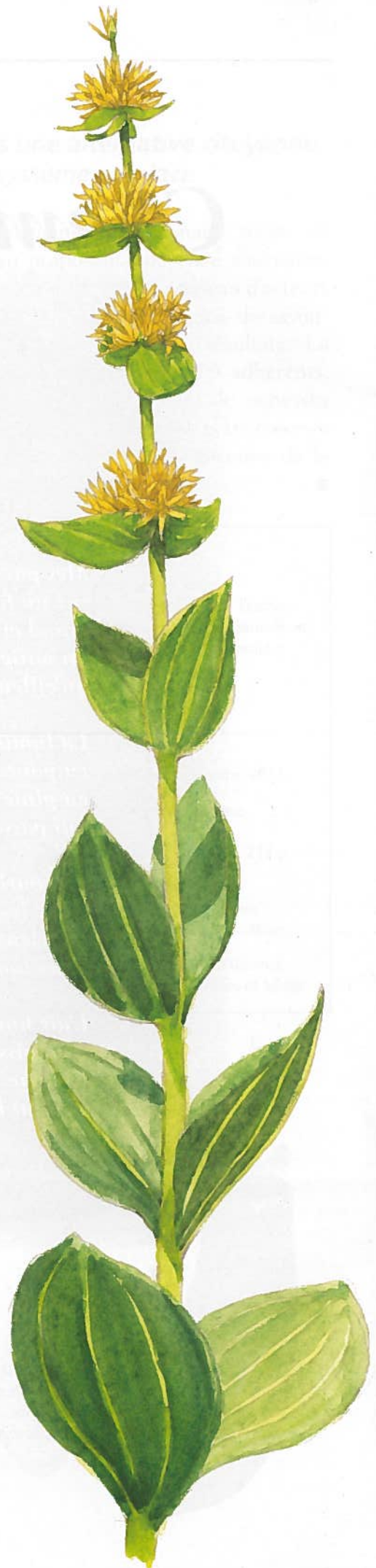
Pour les acteurs de la filière, la demande constante en matière première, le temps long de régénération des populations et les changements de pratiques agricoles, font que le stock disponible et l'avenir de la ressource sont de plus en plus problématiques. Cela s'accompagne d'une certaine prise de conscience de la nécessité d'organiser une gestion durable de la gentiane, mais aussi d'un certain nombre d'exactions...

Texte :

Raphaële GARRETA
Conservatoire botanique
national des Pyrénées et
de Midi-Pyrénées

Dessins :

Valentine PLEYSSLY,
p. 32 et 33
Julie-Amadea PLURIEL,
p. 34 et 35



Une ressource convoitée, un patrimoine à conserver

Un chantier de gentiane, qu'est-ce que c'est ?

L'organisation de la filière gentiane présente différents cas de figure. Mais, si le récoltant peut agir seul (ce qui est devenu rare), il est plus souvent d'usage de faire appel à des équipes de salariés saisonniers. Ce sont alors quatre à huit personnes (presque exclusivement des hommes), plus ou moins expérimentées, œuvrant en milieu ouvert, qui se répartissent des zones d'action sur une même parcelle.

La pioche, encore couramment utilisée dans les Pyrénées, tend à y être remplacée par la fourche du diable « qui va taquiner l'Enfer tellement elle va profond », comme le raconte un arracheur. L'outil, bien que simple, est relativement impressionnant. Fabriquée chez le forgeron, elle est constituée de deux grandes dents métalliques et d'un long manche qui permet de faire levier. L'outil pèse entre 12 et 15 kg selon les modèles, ce qui souligne le caractère très physique et éprouvant de l'arrachage. Le travail est ardu, répétitif, et nécessite une force conséquente pour déterrer des racines parfois « grosses comme le bras ». Ces dernières sont rapidement débarrassées de la terre qui les entoure, entreposées en tas avant d'être débitées en gros tronçons et placées dans des sacs de 30 à 70 kg pour être emportées par camion. Un ouvrier expérimenté peut ainsi arracher jusqu'à 300 kg de racines fraîches par jour.

Pour en savoir plus :

- ◆ GARRETA R., MORISSON B., GARCIA J., GIRE L. & CAMBECEDES J., 2013 :
La cueillette des plantes sauvages en Pyrénées. Phase 2 : analyse et valorisation. Récolter Gentiana lutea en Pyrénées.
Rapport du Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées. 77 p.
contact@cbnmpm.fr
- ◆ BERTRAND B., 2010 :
Des gentianes et des hommes.
Éditions de Terran, coll. Le compagnon végétal. vol. 19. 192 p.
- ◆ CLADE J.-L. & JOLLÈS C., 2006 : *La gentiane. L'aventure de la fée jaune.*
Éditions Cabédita. 179 p.
- ◆ Association Interprofessionnelle de la Gentiane Jaune, *Gentiana lutea* :
stephanie.flahaut@cpparm.org



Les mots pour le dire

Géophyte : adj., se dit d'une plante vivace qui possède des organes (bulbe, rhizome...) lui permettant de passer la mauvaise saison enfouie dans le sol (synonyme : cryptophyte).

Gentianaire : n.m., personne qui arrache la gentiane. Ce mot occitan, très usité dans le Massif Central, n'est pas connu dans les Pyrénées où l'on parle d'arracheur.

Certains collecteurs organisent également des chantiers à la fourche mécanique. Cette pratique, très controversée dans la profession, est toutefois assez marginale.

La gentiane dans le Massif Central, un modèle de gestion ?

Depuis longtemps valorisée économiquement dans le Massif Central (notamment à travers son usage en liquoristerie), la gentiane y est perçue comme une ressource naturelle faisant l'objet d'un système de gestion basé sur un équilibre homme/plante/animal. Le **gentianaire** passe un contrat avec le propriétaire du terrain qui perçoit alors un revenu. Le récoltant arrache et vend la gentiane. La prairie est « nettoyée » et retrouve son potentiel en herbe, cette gentiane n'étant pas pâturée par le bétail. L'animal (essentiellement des bovins) pâture et garde le milieu ouvert propice à la gentiane. Le **gentianaire** ne revient que 15 à 20 ans plus tard.

Cette organisation « idéale » a néanmoins connu des changements notables ces vingt dernières années dus, entre autres, aux nouvelles orientations agricoles, à la hausse de la demande en gentiane alors que son accès est de plus en plus réglementé, à la mainmise des plus gros récoltants employant une main-d'œuvre étrangère saisonnière, à l'organisation du foncier, aux phénomènes de spéculation sur les terrains à gentianes, etc. Ainsi, le contexte général a changé, entraînant des adaptations, mais aussi des dérives tant sociales qu'écologiques. Pour faire face à ces nouvelles réalités, une trentaine de professionnels de la gentiane (du producteur au transformateur) se sont fédérés en association (*Gentiana lutea*).

La gentiane jaune des Pyrénées

Gençana, Hinçana, Boderassa..., tels sont quelques-uns des noms occitans que les Pyrénéens donnent, selon les vallées, à *Gentiana lutea*. Apéritive, dépurative, fortifiante et tonique amer, elle compte parmi les plantes majeures de la pharmacopée traditionnelle et son usage familial est encore attesté. À une époque d'érosion rapide des savoirs coutumiers liés aux simples, la gentiane garde ici un statut particulier ; elle

reste une des rares plantes encore vécue très intimement, sans compter que son amertume caractéristique laisse des marques profondes dans le souvenir ! En revanche, elle n'a pas été exploitée afin d'être transformée et valorisée localement. Elle n'est pas (encore) perçue comme une ressource économique et sa production n'a pas donné lieu à la mise en place de modes de contrôle et de régulation. Les dimensions multifactorielles que recouvre l'exploitation de cette racine sont méconnues et laissent libre cours à toutes les interprétations ainsi qu'à tous les abus.

Les Pyrénées françaises occupent donc une position particulière dans ce monde de la gentiane. Les récoltants du Massif Central (où pression de cueillette et forte concurrence se font sentir) et d'Espagne (où l'arrachage est réglementé sur l'ensemble de la Catalogne), investissent de plus en plus le versant nord des Pyrénées. Les modalités d'arrachage, les types de contrats, l'organisation des chantiers, les prix : tout est proposé et mis en œuvre par des gens venus de l'extérieur. Ce fait n'est pourtant pas nouveau, mais les chantiers se sont intensifiés ces dernières années, entraînant des problèmes sociaux tels que conflits et vols de marchandise entre équipes œuvrant sur une même zone. Ils posent aussi, bien sûr, la question de la conservation de la gentiane : les populations de gentiane ne font l'objet d'aucun plan de gestion leur accordant, notamment, un temps suffisant pour se reconstituer entre deux campagnes d'arrachage.

Pour autant, la gentiane des Pyrénées reste une aubaine pour les récoltants eu égard, principalement, aux bas tarifs pratiqués. De leur côté, les propriétaires de terrains sont le plus souvent démunis face à la situation et oscillent entre l'opportunité d'avoir un revenu et le risque de devoir faire face à un « pillage ». Les ouvriers, quant à eux, ne sont nullement jalouxés par les Pyrénéens que « ce travail de bûcheron faiblement payé » n'intéresse pas.

Dans un contexte fait de rapports de force entre les différents intervenants, et à défaut de véritable gestion concertée pour garantir la régénération des populations de gentiane, c'est l'outil réglementaire qui prend le relais, quitte à n'être pas toujours adapté aux réalités de terrain. La réflexion sur un cadrage adapté de cette activité s'avère pourtant nécessaire. Elle doit pouvoir considérer les multiples postures et interactions à l'œuvre : celle des acteurs parcourant les espaces à gentiane (éleveurs, gestionnaires de domaines skiables...), celle des propriétaires des terrains (privés, communes, ONF), celle des récoltants et de leurs équipes, et celle de la plante et de son milieu naturel. Prise dans un faisceau de représentations et d'enjeux où se mêlent écologie, économie, réglementation et politique, la gentiane est, en effet, loin d'avoir le même statut ou la même valeur pour tous les acteurs en présence. Il s'agit toutefois d'imaginer dans quelle mesure la préservation de l'environnement et l'exploitation d'une ressource naturelle sauvage peuvent être compatibles. ■

